

**« Le goût des mots et l'appétit des sciences » :**  
*quelques remarques pragmatiques et stylistiques*  
*sur deux magazines de vulgarisation scientifique*

Sylvie Freyermuth  
CMB — LS, E.A. 1102  
Université de Metz  
[sylviefreyermuth@aol.com](mailto:sylviefreyermuth@aol.com)

**Comment devenir scribe ?**

Sven Ortoli, rédacteur en chef de *Science et Vie Junior*<sup>1</sup> (désormais *SVJ*) de la naissance du magazine à décembre 2003, construit tout son éditorial d'adieu, « Au revoir et merci »<sup>2</sup> autour de la métaphore, figure qui constitue un procédé de choix dans le discours de vulgarisation<sup>3</sup>. Il commence par une anecdote que je vous livre : « En 1990 — *SVJ* entrait dans sa deuxième année — un (très) jeune abonné avait écrit à la rédaction après lecture d'un court article, intitulé 'Scribe, une profession d'avenir' ; y étaient déroulés tous les avantages exceptionnels de cette carrière dans l'administration pharaonique. Ladite brève s'inscrivait dans un exercice de pastiche intitulé 'Le journal d'hier'. Mais notre correspondant nous avait mis, en quelque sorte, au pied de sa lettre, en interprétant littéralement ce qui pour nous était un clin d'œil. Le contenu de sa missive tenait en une ligne : comment faire pour devenir scribe ? »

Cette anecdote met tout d'abord en lumière un phénomène de brouillage des repères spatio-temporels, puisque le contenu de la brève envisageait dans l'avenir une situation sociale vieille de 35 siècles et disparue depuis. Par cette transposition, source de confusion possible, elle révèle la portée de l'information qui varie en fonction de son récepteur, en l'occurrence un très jeune lecteur, et met en évidence la responsabilité qu'endosse alors toute source d'information vis-à-vis de son lectorat — ici, un magazine de vulgarisation scientifique par rapport à un public d'adolescents. Enfin, cette histoire plaisante met l'accent sur les caractéristiques mêmes du discours produit, notamment sur son double niveau sémantique. On est persuadé qu'une telle méprise n'aurait pas pu se produire avec un lecteur adolescent ou adulte, parce que même à supposer une improbable identité de traitement de la question, un adulte disposait alors des connaissances le mettant à l'abri des anachronismes. Cette constatation, qui peut paraître tout à fait triviale, met à jour l'existence de procédés discursifs qu'il serait intéressant d'aborder de manière comparative. C'est pourquoi j'ai retenu *Science & Vie*<sup>4</sup> (désormais *SV*) comme élément du corpus d'une étude menée en parallèle.

D'autre part, le papier de Sven Ortoli est très précieux pour cerner la ligne éditoriale du journal et comprendre la manière dont l'équipe de *SVJ* conçoit sa « mission » traduite sous

---

<sup>1</sup> *Science et vie Junior*, n° 171, novembre 2003 et n° 172, décembre 2003.

<sup>2</sup> *Science et Vie Junior*, n° 171, décembre 2003.

<sup>3</sup> Cf. : Jacobi D., 1999, *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*, P.U. de Grenoble, p. 85 et sq. ; Jeanneret Y., 1994, *Ecrire la science. Formes et enjeux de la vulgarisation*, PUF, Paris, p. 346 et sq. ; Vuilleumier V., 1988, *Signes et discours dans l'éducation et la vulgarisation scientifiques*, sous la responsabilité scientifique d'A. Giordan et J.-L. Martinand, z'édicions, Nice, p. 15 et sq.

<sup>4</sup> *Science et vie*, n° 1034, novembre 2003 et n° 1035, décembre 2003.

la forme de 7 « commandements », code déontologique qui peut régir indifféremment les deux magazines de vulgarisation. Ce n'est pas pour autant qu'ils y parviennent par les mêmes voies. Et pour rester dans le domaine des procédés rhétoriques, je ne saurais faire l'économie de la référence à Montaigne, grand spécialiste de la métaphore de la manducation. Il faut ingérer, digérer, régurgiter ce que nous ont offert nos prédécesseurs de telle sorte que tous les emprunts faits aux Anciens — et ils sont très nombreux chez cet érudit — lui permettent néanmoins d'affirmer dans son *Avis au lecteur des Essais* : « Je suis moi-même la matière de mon livre. » N'est-ce pas *mutatis mutandis* un travail approchant que doit fournir le vulgarisateur en s'appropriant d'abord le savoir à vulgariser afin de le rendre accessible avec les moyens que lui offrent ses connaissances et sa propre sensibilité ? L'emploi de cette métaphore s'opère sur deux niveaux : d'abord pour expliciter le processus même de vulgarisation développé par le vulgarisateur au cours de sa démarche ; ensuite, dans son apparition au sein même du discours qui actualise un savoir vulgarisé, comme moyen d'accès facilité à la connaissance. Ce procédé largement utilisé est un phénomène qui a déjà été finement étudié dans le cadre de la question qui nous intéresse<sup>5</sup>. Aussi, sans renoncer pour autant à cette figure intégrée dans le titre de ce travail — « le *goût* des mots et l'*appétit* des sciences », je m'interrogerai sur les caractéristiques discursives de chacun des deux magazines retenus. Ce n'est pas une étude comparée globale qui retiendra toute mon attention, mais un travail d'analyse du dossier spécial du numéro de novembre 2003 de *SVJ* et de celui de décembre 2003 de *SV*. A travers une approche des traits stylistiques marquants repérables dans ces deux parutions, je montrerai que le journaliste, dans sa manière de s'exprimer, induit chez le lecteur tel ou tel appétit de savoir et tel ou tel mode d'absorption des connaissances, et ce en fonction d'une représentation finalement très stéréotypée du lectorat « jeune » et du lectorat « adulte ».

## **I — Forme du sommaire et mode d'appropriation des connaissances transmises, ou comment le menu sollicite l'appétit du lecteur et influence la dégustation des mets**

Le dossier spécial de *SVJ*, « Les ficelles de la manipulation », est intégré à la rubrique ALERTER, alors que celui de *SV*, « La menace climatique » est un supplément. On peut noter que les deux sujets mettent en avant un danger, parfois occulte, que l'individu ne maîtrise absolument pas. Les deux magazines présentent quelques similitudes. Le dossier spécial s'ouvre sur une double page proposant un montage-photo. Un logo frappe le coin supérieur gauche de la page de gauche pour l'ensemble du dossier. Pour *SV*, il s'agit d'une photo satellite représentant une fraction de la Terre, bleue, faisant un écho inversé à la Terre entière baignant dans une couleur de feu (réchauffement de la planète) présentée en double page. *SVJ* propose le dessin stylisé d'une marionnette articulée par des fils, calque de la photo d'un adolescent, mu lui-aussi par ces fils de marionnettes, placé en double page. Le sens de ce logo est rappelé sur chaque page de droite par le mot « manipulations », écrit en capitales noires sur fond jaune d'or (contraste qui est réputé le plus marquant), couleur qui rappelle celle du fond de la double page de présentation du dossier. On obtient donc ici une parfaite cohérence scripturale et iconique (au fait, on parle de manipulation...). Pour les deux revues, le volume du dossier est proportionnellement équivalent : 37 pages sur 106 soit 34,90 % pour *SVJ*, 70 pages sur 192 soit 36,45 % pour *SV*, différence négligeable par rapport au volume total du magazine.

---

<sup>5</sup> Jacobi D., (1986), *Diffusion et vulgarisation : itinéraires du texte scientifique*, Paris, Les Belles lettres, collection « Annales littéraires de l'Université de Besançon, série Linguistique et sémiotique » ; Moirand S., Ali Bouacha A., Beacco J.-Cl. et Collinot A. (1995), *Parcours linguistiques de discours spécialisés : actes du colloque en Sorbonne*, Paris, septembre 1992, P. Lang, Berne ; Berlin ; Paris.

## Variété et convivialité au menu de *Science & Vie Junior*

Le titre « LES FICELLES DE LA MANIPULATION » (MANIPULATION en corps beaucoup plus important que le reste) est suivi du sous-titre : « QUI NOUS MANIPULE ? COMMENT ET POURQUOI ? » Suivent sept articles paginés en chiffres noirs, plus gros que le titre en rouge (reprenant le modèle de *SV*) placé immédiatement à côté. Concernant le sous-titre du dossier spécial, on notera la force illocutoire des deux questions successives. L'acte d'interroger implique la présence d'un interlocuteur et extériorise les questions qu'il peut lui-même se poser et poser aux spécialistes. C'est une manière pragmatiquement habile d'annoncer le contenu de l'article. D'autre part, les titres des différents papiers consacrés au sujet doivent être suffisamment « accrocheurs » pour piquer la curiosité des lecteurs — Jeanneret (*op. cit.*, p. 282), parle de captation de l'intérêt. C'est ainsi qu'ils sont brefs et parfois ludiques : « Manip' à gogo » joue à la fois sur un registre phonique et lexical : phonique car [manipagogo] voit la succession rythmée des voyelles, autorisée par l'abréviation du mot *manipulations* ; lexicale parce que l'expression à gogo, synonyme d'à l'envi, permet aussi de lire gogo au sens de *personnage naïf et crédule* — l'expression fonctionne dès lors comme une structure orale remplaçant la préposition *de / du* (amalgame) par *à* (la sœur à mon copain). Sur sept titres, un seul est constitué d'une phrase au sens canonique du terme : « Comment on vend une guerre ».

Sous chaque titre d'article, un argumentaire condense les principaux points abordés et s'arrange une nouvelle fois pour solliciter la curiosité du lecteur. Il faut qu'il reste sur sa faim de manière à chercher son assouvissement dans la lecture de l'article. C'est ainsi que l'on trouve deux fois des points de suspension pour clore l'argumentaire (« Manip' à gogo » et « Trafic de souvenirs »), une fois *etc.* (« Les sirènes de la pub »), une promesse d'une foule d'informations grâce à l'expression *Revue de détail* (« Les jeunes, cible des médias ») et aussi l'expression *Tous les moyens sont bons* qui laisse supposer que l'article passera ceux-ci en revue (« Comment on vend une guerre »). L'ensemble de ces argumentaires, qui pourraient constituer une brève introduction à chaque article, exploite toute la gamme des types obligatoires de phrase, reprenant les actes de parole fondamentaux : asserter, ordonner, interroger<sup>6</sup>, et les croise avec différentes sortes de complémentation qui exploitent elles-mêmes des rythmes syntaxiques : *Découvrez les techniques de la manipulation quotidienne, celle qui vous pousse à donner de l'argent à un inconnu [1], à vous porter volontaire [2], à acheter un produit [3]...* Dans cet exemple, l'impératif attaque la phrase, et la relative substantive comprend un verbe conjugué, en distribution sur trois infinitifs à fonction de compléments indirects, le rythme ternaire étant idéal ici pour suggérer un mouvement d'expansion. La brève introduction de l'article suivant, qui emploie une phrase de type assertif, reproduit un rythme ternaire identique, constitué cette fois de trois syntagmes nominaux : *Pour séduire, la publicité dispose de nombreuses techniques : l'utilisation de stars [1], l'humour [2], un pseudo-discours scientifique [3], etc.* Rythme ternaire repris cette fois dans un discours rapporté au style direct, à valeur autonymique<sup>7</sup> dans une énonciation polyphonique. Ce passage correspond au type injonctif : *Debout, saut périlleux, assis !* combiné avec la traduction par l'exclamatif de la subjectivité de l'énonciateur. Ce rythme ternaire ouvre et ferme le sommaire du dossier spécial.

Le type assertif déjà évoqué est employé dans une proposition initiale dans trois cas, dont l'un est complété d'un type logique, la négation (« Trafic de souvenirs »). Enfin, le type interrogatif apparaît deux fois : il porte dans les deux cas sur le moyen et suit une espèce de gradation argumentative. Dans « Les jeunes, cible des médias », la question ne contient aucun

<sup>6</sup> Cf. Austin, J. L., 1970, *Quand dire, c'est faire*, Le Seuil, Paris. Searle, J. R., 1972, *Les actes de langage*, Hermann.

<sup>7</sup> Authier-Revuz, J., 1992, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'information grammaticale*, 55, pp. 38-42.

présupposé, alors que celle qui ouvre « L'engrenage infernal des sectes » contient un morphème argumentatif (classé par la grammaire traditionnelle dans les conjonctions de coordination, alors qu'ici, cela n'en a manifestement pas la valeur) : *Mais comment s'y prennent les sectes pour recruter de nouveaux adeptes ?* Ce *mais* s'inscrit dans un discours à valeur polyphonique<sup>8</sup> et signale un présupposé selon lequel il est incroyable que les sectes, dont on sait les dangers, soient encore capables de recruter de nouveaux adeptes. La première question a une fonction rhétorique, puisqu'elle est suivie d'une réponse qui résume ce que l'article développera dans le détail<sup>9</sup>. La deuxième ne suggère pas le moindre indice de réponse et excite ainsi la curiosité sur un sujet généralement très alléchant.

On le constate, sur quinze lignes de texte, les rédacteurs ont réussi à mettre en œuvre tous les types énonciatifs fondamentaux en les croisant avec des récurrences rythmiques et des procédés d'attente. Bref, voici l'exemple d'une grande variété stylistique au service de l'éveil de l'intérêt du jeune lecteur qui, manifestement, est plus réceptif à des séquences brèves qu'à un long exposé.

### Clarté et régularité

Le fonctionnement de *SV* est quant à lui radicalement opposé. En effet, il mise sur l'effet de régularité puisque les trois grandes questions traitées dans le dossier spécial entrent, comme nous l'avons vu, dans des rubriques prédéterminées et reproduisent le même schéma phrastique, à savoir trois questions partielles portant sur des moyens, des caractérisations, des identifications. Après chaque question, un SN<sup>10</sup> en guise de réponse, mais qui ne dit rien si ce n'est la modalité d'explication proposée par l'article concerné. On remarquera que d'une large vision des choses, l'attention se focalise pour se resserrer sur des points précis et comme placés sous une lentille grossissante. Ainsi, de *Toutes les réponses* on passe à *Revue de détails* (déjà présent au singulier dans *SVJ*) pour finir avec *Zoom* qui consiste bien à agrandir les détails évoqués précédemment. La démarche induite par ce genre de présentation est l'approfondissement constant et progressif d'une question, alors que la modalité d'expression de *SVJ* a tendance à exploiter le papillonnement (comme le font les jeunes gens qui ont tendance à « zapper » dans de nombreux domaines). En outre, le titre est suivi d'un chapeau d'une douzaine de lignes qui privilégie le type assertif et l'hypotaxe « claire » — j'entends par là un minimum d'enchâssement par souci de concision et d'intelligibilité : *C'est désormais une certitude : notre planète connaît un réchauffement qui perturbe son équilibre. Et les scientifiques sonnent même l'alarme : leurs modèles prévoient pour d'ici à un siècle une hausse globale de la température de plusieurs degrés Celsius ! Une situation totalement inédite, dont les effets sur l'homme et la biodiversité apparaissent déjà inéluctables. A quoi devons-nous alors nous attendre ? Entre idées reçues et vraies menaces, voici 70 pages pour tout comprendre du brûlant défi qui attend le XXI<sup>e</sup> siècle* (*SV*, p. 46).

Dans cet exemple, le journaliste emploie deux fois les deux-points qui évitent l'hypotaxe. Dans la première phrase, cela modifie la relation attributive par l'antéposition de la caractéristique attribuée (la certitude d'un fait), et la postposition du phénomène dont il est question et qui, annoncé seulement après, sollicite la curiosité et accentue le caractère crédible de l'information transmise. Même procédé dans la deuxième phrase, dans laquelle la première proposition annonce une surenchère exprimée après les deux-points. L'option de la simplicité syntaxique est confirmée par la coordination qui commence la deuxième phrase, alors qu'on aurait très bien pu trouver une seule phrase complexe réunissant les deux propositions traitées en indépendantes. La troisième phrase commence par une proposition nominale jouant le rôle

<sup>8</sup> Ducrot, O, 1985, *Le dire et le dit*, Minuit, Paris.

<sup>9</sup> Il faut noter l'identité structurale entre le titre de l'article et la première phrase du résumé : *cible des médias* est apposé à *les jeunes, consommateurs d'aujourd'hui et de demain* est apposé à *les adolescents*.

<sup>10</sup> Désormais : SN = syntagme nominal ; SNP = syntagme nominal prépositionnel.

d'une anaphore résomptive expansée par une relative. On notera la prédominance des propositions subordonnées relatives dont on sait qu'elles s'apparentent à une valeur adjectivale associée à un substantif, ce qui valide encore l'hypothèse d'une syntaxe claire. Une question, qui interpelle directement le lecteur, précède la phrase finale dont la tournure présentative introduit la totalité du contenu du dossier spécial. L'idée d'une démarche d'appropriation des connaissances régulière et constante induite par la forme de présentation des rubriques est soutenue par l'infinitive à valeur prospective qui clôt le paragraphe de présentation : *pour tout comprendre*.

## II — Echos et croisements dans les chapeaux : un goût de déjà vu et entendu

### **Science & Vie : de l'usage de la parataxe et de la fragmentation de l'hypotaxe**

Les traits stylistiques que nous avons identifiés dans la double page de présentation se reproduisent dans les chapeaux des articles annoncés. Ainsi le premier<sup>11</sup>, à la page 48, reprend par deux fois la structure parataxique introduite par les deux-points et asserte une certitude : *Les scientifiques sont formels (cf. C'est désormais une certitude, p. 46)*. Les phrases se rapprochent du modèle canonique de base, en l'occurrence, sujet-verbe-attribut. On remarquera d'ailleurs une constante, à savoir la fréquence importante du verbe *être*, le plus souvent dans son rôle de copule qui gomme la charge sémantique apportée par le verbe et privilégie la relation sujet / caractéristique qui lui est attribuée. Ainsi, le lecteur retiendra surtout *scientifiques formels, le pire à venir*, qui se résumerait en « les scientifiques sont sûrs que le pire est à venir » (message de panique). Ou encore : *Eté comme hiver et du nord au sud, les effets sur la santé du réchauffement sont déjà perceptibles* (p. 72) .

Les chapeaux qui suivent celui de la page 48 s'en distinguent tout en présentant des régularités stylistiques. Ainsi, le deuxième du dossier (p. 58) : *Longtemps limités par la puissance des supercalculateurs, les climatologues parviennent désormais à concevoir des modèles fiables de la Terre et à réaliser des simulations climatiques à l'échelle du XXI<sup>e</sup> siècle. Une avancée majeure*. Le texte commence par une apposition antéposée au sujet du verbe de la phrase, lui-même en distribution sur deux infinitifs admettant chacun une complémentation d'une structure équivalente (SN indéfini étendu, complémenté par un SNP). Ce qui crée un rythme binaire, qui n'est pas sans rappeler celui de la parataxe introduite par l'emploi des deux-points. Le chapeau se termine par une proposition nominale. Le troisième (p. 66), exploite également l'antéposition, la mise en évidence par l'emploi d'une proposition nominale coordonnée à la phrase précédente et deuxième complément du verbe *vont menacer*. A noter l'emploi fréquent des points de suspension que l'on retrouvera aux pages 72, 84, 112.

Un parallèle peut être établi entre deux autres chapeaux (p. 84 et p. 112) : l'un et l'autre commencent par une énumération de substantifs qui constitue une phrase nominale terminée par des points de suspension (cf. remarque *supra*) : *Canicules, crues, froid, tempête...* (p. 84) : accumulation des fléaux naturels. *Glaciation, réchauffement ...* (p. 112) : système d'alternance. A la page 84 : *Les menaces climatiques qui pèsent sur les villes et les habitations obligent dès à présent à imaginer des solutions et à prendre des mesures*. Cette construction reprend celle de la page 58 : le sujet, expansé par une relative dont le verbe possède deux compléments essentiels identiques (SN), porte sur le verbe de la phrase, en distribution sur deux infinitifs admettant chacun une complémentation, identique elle aussi (SN). Le rythme binaire est de ce fait encore présent. Le chapeau s'achève par une phrase à tournure impersonnelle, qui commence par une conjonction de coordination exprimant la cause. Là encore, le raisonnement est fragmenté par une ponctuation forte. En outre, un lien s'instaure malgré tout avec la phrase précédente grâce au jeu de mots : [...] *des mesures*. Car il y a urgence ; il faut entendre : « des mesures d'urgence ». La figure du zeugme (p. 112) autorise aussi ce même effet de relance : [...] *Notre avenir dépend donc aussi de cette*

<sup>11</sup> Le texte de présentation est pris en compte en dehors des chapeaux d'articles.

*variabilité naturelle, où [...] Soleil et même volcans ont leur mot à dire. Reste à savoir lequel...*

On peut fournir un autre exemple dans lequel la ponctuation hache littéralement la continuité d'un raisonnement (p. 100) : *C'est le talon d'Achille des modèles climatiques : ils butent encore sur certains phénomènes trop complexes pour être mis en équation* (cf. *supra* pour l'emploi de la parataxe). *Ainsi des nuages ou des courants marins* (Phrase nominale qui gomme la relation attributive par l'ellipse de la copule *être*). *Or, parvenir à les modéliser est crucial pour connaître le climat futur*. La conjonction de coordination à valeur adversative, qui introduit une forme de concessive, est coupée des prémisses du raisonnement. On notera que la copule *y* est explicite et met en relation le caractère crucial de la modélisation des climats et la connaissance du climat futur. Le raisonnement est amputé de sa conclusion qu'il faut alors inférer à partir de ces trois courtes propositions : ou bien il nous est actuellement impossible de connaître le climat du futur, ou bien il faut rapidement trouver le moyen de modéliser les phénomènes complexes.

### **Apostrophe et implication**

*SVJ* comme *SV* emploie le chapeau avant chaque article, mais ce n'est pas le cas pour la double page de présentation du dossier. On pourra y retrouver des similitudes, notamment dans la syntaxe. En revanche, il y a une nouveauté par rapport à *SV* : un mot-clef, qui résume le thème de l'article, est mis en évidence par une couleur qui change d'un article à l'autre. Par exemple « Manip' à gogo » (p. 38) comporte *techniques* en jaune, « Les sirènes de la pub » (p. 45) signale *vendre* en bleu.

Du point de vue de la syntaxe, les journalistes de *SVJ* privilégient, tout comme leurs homologues de *SV*, une structure simple. Lorsque les phrases ont une certaine ampleur, les expansions fonctionnent sur un modèle reproduit à l'identique. Par exemple, dans « Manip' à gogo » (p. 38), la première phrase qui représente environ 1/3 du chapeau est scindée en deux par les deux-points qui se substituent à un verbe d'état : *Dépanner quelqu'un de quelques euros, signer une pétition, acheter un pantalon : [sont] autant de décisions prises librement*. On remarquera le rythme ternaire produit par les trois propositions infinitives constituées du verbe et d'un complément. Rythme soutenu par l'imbrication dans des séquences longues de séquences brèves au nombre de trois : *Eh bien non !, Comment ?, Démonstration*, ce qui reproduit les trois propositions de départ. Mais cette microstructure ternaire s'inscrit dans une macrostructure binaire générée par l'utilisation des deux-points.

Même jeu sur les rythmes et sur la parataxe dans l'article suivant « Les sirènes de la pub » (p. 45) dont le chapeau produit 3 périodes : *Elle est partout : dans la rue, dans les journaux, à la télé, au cinéma...* [1] *Belle, inventive ou rébarbative, la pub n'a qu'un but : vendre*. [2] *Et pour cela, elle ne manque pas d'argument !* [3] Rythme binaire pour la première phrase, avec une coupure assurée par les deux-points ; à l'intérieur, un autre rythme binaire puisque les SNP se répartissent en *dans* (2 fois) et *à* (2 fois dont le deuxième est amalgamé au déterminant). La deuxième phrase est symétrique de la première, car elle finit par une proposition introduite par deux-points ; au début de la phrase, un rythme plus complexe, à la fois binaire et ternaire : un segment constitué d'un adjectif qualificatif (*Belle*), un deuxième segment constitué de deux adjectifs qualificatifs coordonnés (*inventive ou rébarbative*), le tout offrant 3 adjectifs qualificatifs apposés à *la pub*. La troisième phrase utilise la modalité exclamative. Copie quasi-conforme pour l'article d'un autre journaliste « Les jeunes, cible des médias » (p. 50). Le chapeau constitué de deux phrases commence par une énumération de trois *media* (*affiches de pub, spots, séries télé*) suivie de points de suspension et de deux-points. La deuxième est exclamative. La variété de types de phrase est représentée à la page 55 pour « Trafic de souvenirs ». Le chapeau (3 périodes) commence par une interrogative suivie d'une exclamative, pour se terminer sur une nominale bornée par

des points de suspension. Le procédé est employé aux pages 63 et 67 et accorde une prééminence aux interrogatives et aux nominales, sans points de suspension.

Enfin, le chapeau qui introduit l'article intitulé « Comment on vend une guerre » (p. 58) se démarque des autres parce qu'il comprend le plus grand nombre de propositions en hypotaxe enchâssée ; autrement dit, la subordonnée contient une autre subordonnée. Il n'a pas non plus recours aux phrases nominales ni aux interrogatives ou exclamatives. Par quatre phrases assertives, le journaliste assoit la force persuasive de sa démonstration qui va convaincre le lecteur, et par là même imite le modèle rhétorique des discours politiques qui défendent des positions belliqueuses et qui, par leur force perlocutoire, gagnent leur auditoire. On retrouve en revanche le procédé de l'accumulation par juxtaposition de rythme ternaire, particulièrement apte à traduire un effet d'expansion : *Diaboliser l'adversaire* [1], *minimiser les pertes prévisibles en vies humaines* [2], *fustiger les traîtres* [3], *tous les moyens sont bons* (anaphore résomptive).

Dans les deux magazines, il apparaît que les textes périphériques par rapport au corps de l'article agissent comme une mise en bouche (la page de sommaire du dossier) et comme un hors d'œuvre (le chapeau). Ainsi mis en appétit, et donc en de bonnes dispositions pour ingurgiter l'information, le lecteur n'a plus qu'à passer au plat de résistance.

### III — LE CORPS DE L'ARTICLE

#### **Science & Vie : des parallélismes sécurisants**

On a fait le choix d'étudier tout particulièrement le premier article appartenant à la rubrique « En progrès ». Il est construit de manière symétrique : un texte de présentation au début, un autre beaucoup plus développé en dernier ; entre les deux, une série de cartes mondiales et nationales commentées qui remplissent habilement un rôle de charnière car elles illustrent « L'hypothèse de 'Science et Vie' » et en même temps permettent de passer en douceur à l'explication des techniques de modélisation des variations climatiques.

Le titre de l'article d'introduction imprime un rythme binaire au traitement de la totalité de l'information : *Ce qui a changé ... et ce qui va changer*, reproduisant une représentation commune de l'axe temporel, à savoir le passé à gauche, l'avenir à droite. Puis chaque thème sera traité sur deux pages, inversant cette fois l'orientation chronologique et apportant une légère modification : *Ce qui va changer*, page de gauche occupe la plus grande surface de la double page ; *Ce qui a déjà changé*, page de droite, se contente d'un encadré. Le contenu est annoncé dans un intertitre de l'article de présentation : *La preuve par la météo* (p. 49). Le magazine a fait le choix de privilégier les cartes et graphiques annotés, d'abord au plan mondial, puis au plan hexagonal. On repère un parallélisme parfait, car les températures et les précipitations prévues en 2100 mettent largement en avant la saison estivale par rapport à l'hivernale. Invariablement page gauche, angle inférieur, un encadré « idée reçue », page droite, angle inférieur droit, des cartes (alternance planisphère et carte de France). Il est remarquable de voir répondre symétriquement aux idées fausses — celles du commun des mortels — la preuve scientifique apportée par les cartes commentées. De fait, l'encadré « idée reçue » opte pour un ton très oralisé simulant un rapport dialogique entre un citoyen lambda et le spécialiste qui se met à sa portée. Par exemple : *Des températures plus chaudes entraînent un climat plus sec* [en jaune sur fond noir]. *Pas forcément ! La chaleur peut aussi bien accentuer la sécheresse d'un milieu aride, que renforcer l'humidité en favorisant l'évaporation de l'eau. Et cela indifféremment sur les continents ou les océans ! Il est donc impossible de créer un lien de cause à effet entre chaleur et sécheresse...* [en blanc sur fond noir]. À l'assertion de structure canonique [sujet-verbe-complément] répond une tournure exclamative adverbiale. Une autre exclamative intervient sous forme de phrase nominale. Le paragraphe s'achève sur des points de suspension qui semblent consacrer de manière assez triviale la supériorité de celui qui démasque les idées reçues en apportant la réponse de la

science (du type « Et toc ! »). L'encadré qui lui est symétrique offre un commentaire à la tonalité neutre, comme est censée l'être la carte des précipitations. Autrement dit, le commentaire scientifique ne souffre pas l'expression de la subjectivité du locuteur contrairement à la contestation des idées reçues. La relation locuteur / lecteur se place donc à deux niveaux différents, à l'intérieur même d'une double page qui comporte assez peu de texte. En l'occurrence, on se trouve dans le cas du schéma annoté, « espèce hybride qui n'est ni une photographie de réel, ni un texte rédigé », comme l'affirme Vuilleumier (*op. cit.*, p. 34 *et sq.*), et dont la fonction est d'« assurer une médiation entre la formulation d'un concept abstrait et la constitution d'une représentation mentale du concept ». Le planisphère ou la carte de France représentant les précipitations sous forme de couleurs permettent de faire le lien « abstrait-concret » en associant une intensité à une quantité de pluie donnée. Autrement dit, une codification particulière (plus le bleu est soutenu, plus il y a d'eau) suggère au lecteur une information directement accessible sous forme de représentation du quotidien dont il ira puiser des images-support dans sa mémoire. Cette analyse du rôle des plages visuelles est explicitée par Jacobi (*op. cit.*, p. 102) : « Non seulement les illustrations sont considérées comme une composante du message, mais, plus encore, on y défend l'idée de l'efficacité de certains ajouts iconiques au texte pour faciliter la compréhension ou le rappel de l'information scientifique. »

Le commentaire qui accompagne la plage visuelle appartient à un registre dégagé de toute affectivité : [1] *On devrait observer d'ici à 2100 un net assèchement du bassin méditerranéen et de l'Amérique centrale ainsi qu'un climat plus humide sous les latitudes de la Scandinavie. Ceci est dû à un déplacement vers le nord des zones de dépression.* [2] *En effet, quand l'écart de température entre les pôles et l'équateur diminue (les pôles s'échauffent plus que l'équateur), les climats se décalent souvent vers les latitudes élevées.* [3] *Enfin, les précipitations devraient s'intensifier dans la 'piscine chaude' du Pacifique, une région déjà très humide dont le climat pourrait s'emballer avec l'augmentation de l'évaporation.* (SV, p. 54) Le conditionnel remplit son office de « futur hypothétique »<sup>12</sup>, le sujet s'efface derrière le non marquage du pronom personnel *on*. Le présent de l'indicatif est employé en dehors des occurrences de futur hypothétique. Le paragraphe se divise en trois périodes balisées par des éléments de focalisation textuelle qui mettent en évidence la progression argumentative. Ainsi la première période pose une proposition prospective reprise par un pronom démonstratif résomptif inscrit dans une assertion exprimant la cause. La deuxième période introduite par *en effet* remonte à un principe physique général sur un mode inductif. La troisième et dernière période annoncée par *enfin* marque le terme du commentaire, mais introduit une autre proposition d'anticipation.

L'exemple de l'encadré dans l'article de présentation (p. 49) intitulé « L'hypothèse de 'Science et Vie' » présente un cas de mélange des registres. Le commentaire établit un compromis entre une tonalité qui affiche une connivence avec le lecteur et un discours qui emprunte une forme d'objectivité aux énoncés scientifiques. Par exemple, l'implication du rédacteur dans son article et sa solidarité avec son lecteur se lit dans l'emploi de l'adjectif possessif de première personne actualisé au pluriel : [...] *cet écart énorme traduit avant tout une grande inconnue : la quantité de nos futurs rejets de CO<sub>2</sub>.* Le journaliste poursuit dans la même veine en invoquant le domaine économique à très court terme ; la première personne s'efface au profit de son corrélat collectif *on*, et les points de suspension suscitent implicitement l'expression triviale « Pensez donc ! ». Autant d'éléments pour se mettre à la portée du lecteur pour lequel l'exemple sert à introduire l'obligation de proposer plusieurs scénarios. Amené avec habileté, le dernier article (SV, pp. 58-65), bien plus développé, expose les techniques qui permettent d'anticiper sur un siècle. L'emploi du point d'exclamation dans

<sup>12</sup> Cf. Guillaume G., *Temps et verbe ; théorie des aspects, des modes et des temps*, Champion, Paris, 1929.



le titre lui-même marque la subjectivité : *On peut enfin prévoir sur un siècle !*, subjectivité qui laisse à nouveau sous-entendre un populaire « Rendez-vous compte ! ». La ponctuation est donc exploitée de manière à établir implicitement, donc très subtilement, une connivence avec le lecteur, ce qui revient à une forme de *captatio benevolentiae*. Globalement, cet article reprend le système de l'encadré « idée reçue », mais s'enrichit cette fois de photos de spécialistes de la question, accompagnées pour certaines d'un bref exposé de la personne (caution scientifique), de dessins semi-figuratifs annotés et rendus polémiques par l'intégration de petits tableaux « idée reçue », d'un schéma du maillage de la Terre, et enfin de deux encadrés (une chronologie et des adresses de site web pour « en savoir plus »). On voit s'épanouir ici l'hétérogénéité du discours de vulgarisation et la diversité iconique dont parlent Jeanneret et Jacobi.

### **Le paradoxe de SVJ : stimuler par la variété et la nouveauté tout en parlant une langue connue**

Ce qui frappe immédiatement à la lecture de SVJ, c'est le caractère très prégnant des plages visuelles qui exploitent toutes les techniques possibles. Le premier article, « Manip' à gogo », est un modèle didactique pour différentes raisons. Tout d'abord, il entre en force avec un genre auquel le jeune lectorat est très sensible : la BD. On y voit évoluer un collégien — Jonathan — dans son univers quotidien (condition partagée par la plupart des lecteurs) ; il est confronté à quantité de situations dans lesquelles il est manipulé. Il en arrive même à adhérer à une association pour la sauvegarde des hérissons qui, *a priori*, n'avait aucune raison de l'intéresser, et pour laquelle il finit par organiser une « boum ». Pour parvenir à ses fins, lui aussi devient manipulateur.

Tout en mettant en scène ce scénario suivi, la BD se découpe en périodes actualisées sous forme de « strips ». Chaque séquence ainsi délimitée illustre un principe résumé par une expression proverbiale souvent détournée, qui peut même parfois jouer sur les mots comme *Sans avoir l'air d'y toucher* (pour montrer l'efficacité d'un effleurement de la main sur la personne qu'on veut manipuler) ou *Qui peut le moins peut le plus... ; ...Et qui ne peut pas le plus peut le moins !*. Un texte explicatif accompagne la séquence de BD en employant le mode énonciatif du spécialiste commentant en direct un documentaire. A cet égard, la deuxième séquence intitulée « Sans avoir l'air d'y toucher » est éclairante. Le journaliste y invite son lecteur à être attentif, comme si l'action (pourtant rendue statique par la vignette de BD) était en train de se dérouler sous ses yeux : **Observez bien la scène**<sup>13</sup> : *en plus de l'encourager comme les autres élèves, son professeur lui a touché le bras, une fraction de seconde*. D'autre part, à la mention « le truc » (en écriture cursive rouge bordée de noir sur fond jaune, pour rappeler les couleurs du sommaire du dossier) ouvrant chaque commentaire correspond une technique de manipulation imprimée en rouge dans le texte. Le lecteur isole donc parfaitement les points importants et les voit mis en pratique dans la BD. Enfin, sa curiosité stimulée peut être assouvie grâce à l'indication de l'ouvrage du chercheur en psychologie sociale de l'université d'Aix-en-Provence qui a apporté son savoir et ses expériences à la rédaction de l'article.

D'autre part, le commentaire opte pour un ton oralisé, un registre très familier par endroits, et reproduit la grande variété des types énonciatifs déjà remarquable dans le sommaire du dossier spécial. Par exemple : *Jonathan, faire le zouave au tableau ? D'habitude, ce n'est pas sa tasse de thé... Alors pourquoi cette fois ? Observez bien la scène : en plus de l'encourager comme les autres élèves, son professeur lui a touché le bras, une fraction de seconde. Et si c'était cela qui l'avait influencé ? Vous doutez ? Les chiffres parlent d'eux-mêmes.* (« Manip' à gogo », p. 39) Ou encore : *Sacré Jonathan ! Depuis qu'il*

---

<sup>13</sup> C'est moi qui souligne.

*fricote avec les amis des hérissons, il a pris du poil de la bête !<sup>14</sup> (ibid., p. 41) L'objectif visé ? En simulant une conversation à bâtons rompus, et en parlant une langue familière au lecteur, le journaliste interpelle celui-ci et l'attire dans sa propre sphère d'échange communicationnel afin de l'impliquer dans l'argumentation ... Bref, on manipule le lecteur au service de la noble cause de la transmission d'un savoir ! Les rédacteurs vont jusqu'à parodier les publicités et à les démystifier en utilisant leurs propres procédés. C'est ce que montre la légende de la photo de l'article « Les sirènes de la pub » (p. 45) : *Les pubs pour les lessives, c'est souvent mégabeurk, mais avec OMO et ses singes, c'est touti rigolo, y totali mimi. Résultat : Bibi conquis, OMO dans le « Caddie »*<sup>15</sup>.*

La diversité ne s'exerce pas seulement sur le plan discursif, mais aussi illustratif. Le dossier de *SVJ* est très ludique grâce au recours à de multiples techniques telles que la BD, les collages, les montages, les photos reproduisant celles de la presse de jeunesse. Les pages 52 et 53, par exemple, offrent un bricolage articulé à l'aide d'attaches parisiennes : il s'agit de montrer l'archétype de l'adolescent aux multiples facettes (renforcé par la ressemblance qu'on lui a donnée avec le dieu hindou Vishnou à deux paires de bras), placé par les médias au centre du monde de la consommation. De fait, la silhouette peinte est placée au centre de la double page et tout autour d'elle gravitent les attributs de ce mythe de l'adolescence consumériste. C'est « l'adulescocentrisme » qui fait tourner le monde des enfants-rois. D'autres pages offrent des collages de facture surréaliste, d'autres encore accrochent le regard par des photos qui n'hésitent pas à exhaler délibérément un parfum érotique. Cette diversification dans l'illustration du propos et ce recours à des techniques artistiques est inexistant dans *SV*. A cet égard, la jeunesse du lectorat laisse aux journalistes et illustrateurs infiniment plus de latitude que ne le permettent les magazines destinés aux adultes. Ceux-ci semblent fonctionner sur des valeurs stéréotypiques, à savoir qu'à partir d'un certain âge, l'accès au savoir — même vulgarisé — et le niveau des connaissances sont incompatibles avec une forme de fantaisie supposée infantiliser le public. Autrement dit, un lectorat adulte ne prendrait pas au sérieux les informations véhiculées par des formes trop éloignées des représentations rigoristes que l'on a de la science

## Conclusion

A travers l'analyse des discours produits se fait jour une interaction entre une représentation stéréotypique des lectorats de ces deux magazines et des processus d'induction de modes particuliers d'appropriation du savoir vulgarisé. Les techniques rédactionnelles employées s'appuient sur des *a priori* quant aux caractéristiques des lecteurs : *SV* est lu par un public plus âgé qui attend plus de rigueur et de rationalité ; *SVJ*, au contraire, destiné aux plus jeunes, joue sur davantage de stimulation et de fantaisie, mais inscrites paradoxalement dans la nécessité de ne pas séparer le jeune lecteur de ses repères habituels, dont il a besoin pour s'ancrer dans le magazine (langue, plages visuelles encore proches des pratiques artistiques des plus jeunes). On rejoint, du moins pour *Science & Vie*, les résultats de l'analyse que Boltanski et Maldidier<sup>16</sup> ont menée auprès de 6000 lecteurs de cette revue. Jeanneret renchérit

<sup>14</sup> Ce ton n'est pas sans rappeler celui des animateurs de l'émission *C'est pas sorcier !* diffusée par « France 3 », qui a aussi une vocation de vulgarisation et qui rencontre un vif succès auprès du jeune public.

<sup>15</sup> Légende de la photo d'un singe pour la publicité OMO. On remarquera, dans le sabir employé, la sollicitation de la mémoire par l'aspect phonique et particulièrement les assonances en [o] et [i].

<sup>16</sup> Cité par Jeanneret : Boltanski L. et Maldidier P., *La vulgarisation scientifique et son public*, EHESS, Centre de sociologie européenne, 1977. Il apparaît que le lectorat en est hétérogène, se divisant essentiellement en deux catégories : des lecteurs durables qui cherchent par ce type d'acquisition de certains savoirs à combler un décalage social ; de jeunes lecteurs qui, par leur héritage culturel, se dirigent tôt vers ce type de lecture. Cependant, Jeanneret (*op. cit.*, p. 171 *et sq.*) ajoute à son commentaire : « Beaucoup de lecteurs de *Science et Vie* sont [...] de jeunes écoliers ou étudiants pour lesquels il est aussi normal de lire cette revue pendant leur jeunesse que sain de l'abandonner, arrivés à la maturité. [...] On doit ensuite abandonner cette revue trop sommaire, comme on doit se défaire de certaines habitudes.»

sur ce qu'affirmait à ce sujet Jacobi<sup>17</sup> dans son étude comparative opposant *Science & Vie* à *La Recherche*, à savoir que la lecture de *Science et Vie* « est un palier, une voie de passage avant d'accéder à une lecture plus difficile comme celle de *La Recherche*. » De la même manière *SVJ*, par ses particularités discursives et iconiques, est sans doute le tremplin idéal pour accéder à la lecture de *SV*, voire d'une revue plus complexe.

---

<sup>17</sup> Cité par Jeanneret (*ibid.*), Jacobi D., *Textes et images de la vulgarisation scientifique*, Peter Lang, 1987.